

V.1.17. Une des versions de la cosmologie orphique fait en plus référence au tétramorphe (cf. II-1-11) : « *Selon Orphée, l'eau a été le premier principe de toutes choses ; à partir de l'eau s'est formé le limon ; de ces deux est né un animal, un serpent présentant une tête de lion et de taureau, et au milieu de ces deux têtes, un visage de dieu. Son nom est Héraclès ou Chronos. Cet Héraclès a engendré un œuf d'une taille gigantesque qui, après avoir été empli par la violence de son générateur, s'est ensuite déchiré en deux par frottement. La partie supérieure de l'œuf a donné Ouranos (le Ciel), la partie inférieure, Gaïa (la Terre)* »¹ (cf. II-1-13). « *Selon certains, c'est le limon ; selon d'autres, la putréfaction d'un mélange aqueux. De là provint toute la semence de création et la genèse de l'Univers* »². Le *bohu* (בהו) est un *vide terrestre* associé à Béhémoth (בהמות), tandis que le *tohu* (תהו) est un *vide aqueux* lié à Léviathan⁽⁶⁾. La terre du début, qui aurait donc dû s'appeler plutôt *la boue* ou *le limon*, est ainsi le mélange des deux, appelé aussi *conjonction*⁽⁷⁾. Il s'agit là d'une *image* du monde qu'il faut s'efforcer de saisir lors de la première remontée.

Il est curieux à ce propos que la physique nous ait permis d'appréhender le fait que la matière solide est constituée principalement de vide. Par exemple, si l'on supprimait tout le vide contenu dans notre planète, elle tiendrait entièrement dans un volume ayant pour base le Stade de France ou le Pentagone, avec une hauteur inférieure à celle de la tour Eiffel (qui plus est en conservant l'intégrité des noyaux atomiques ; pour la petite histoire, l'humanité tiendrait quant à elle dans un dé à coudre³).

V.1.18. La terre *tohu-bohu* est nommée *Eretz* (ארץ)⁽⁸⁾ dans le premier chapitre du livre de la Genèse. Il y a ensuite une association entre *Eretz* et *Adamah* au second chapitre : « *Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la Terre (ארץ (Eretz)), et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol (אדמה (Adamah))* »⁴, tandis que Caïn est banni d'*Adamah* au quatrième chapitre : « *Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre (אדמה (Adamah))* »⁵, où il est aussi indiqué qu'il va rester sur *Eretz* : « *Je serai errant et vagabond sur la Terre (ארץ (Eretz))* ». Il est ensuite exilé sur la terre de *Nod* (qui signifie effectivement *exil*) : « *Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Eden* »⁶, qui, étant à l'est d'*Eden*, permet de penser qu'*Eden*, qui n'est pas une des sept terres recensées par le *Zohar*, est aussi sur *Eretz*. Il semble donc qu'*Eden*, *Adamah* et *Arqa* soient de simples points de vue, des manières différentes de concevoir *Eretz* (cf. IV-2-3).

On aurait ainsi : *Eretz*, la terre aqueuse du Paradis, appelée *Eden* quand elle est bien perçue ainsi ; *Adamah*, la terre matérielle du Purgatoire où la Rédemption

¹ Rhapsodies en XXIV chants.

² Philon de Byblos, Sanchoniathon.

³ Henri Ramioul (dans : Le danger des radiations pour l'homme) attribue cette assertion à Eddington.

⁴ Genèse II-5.

⁵ Genèse XIV-14.

⁶ Genèse XIV-16.

est possible ; Arqa, ou Nod, la terre matérielle de l'Enfer : « *Quant aux êtres de contrefaçon [...] ils ont été précipités dans le gouffre de l'ignorance qu'on appelle "les Ténèbres extérieures" et "le Chaos" et "Hadès" et "l'Abîme" »*¹. Ceci est accrédité par un écrivain franc-maçon, qui distingue lui aussi ces trois mondes, bien que de façon moins précise : « *Le chiffre trois s'est imposé en relation avec la Trinité chrétienne, avec les trois mondes, le Ciel, le Terre et les Enfers »*².

V.1.19. Le physicien Franck Delplace a élaboré de son côté une théorie originale de l'Univers : « *Le monde dans lequel nous vivons est un continuum, un milieu continu dont nous n'avons que très peu conscience puisque nous sommes tous plongés dedans [...] L'espace-temps est un continuum, un milieu continu comme peuvent l'être l'atmosphère terrestre ou l'eau. J'ai pu calculer que sa viscosité est certainement de l'ordre de celle des bitumes [...] Le continuum espace-temps est un liquide visqueux, de viscosité dynamique élevée »*³. On obtient là un renseignement précieux sur l'Univers primordial : un milieu liquide (cf. IV-3-52), visqueux et homogène. On peut noter au passage qu'il pourrait y avoir un lien entre ce liquide espace-temps et le champ de Higgs dont l'existence est aujourd'hui quasiment prouvée (depuis le 4 juillet 2012) : « *Tel serait donc le champ de Higgs : une sorte de "glu" qui envahirait tout l'espace pour "freiner" les particules qui s'y déplacent. Plus l'interaction entre ces particules et cette "glu" serait grande, plus la masse de ces particules serait élevée »*⁴.

La science actuelle est plutôt *terrestre*, car elle s'intéresse presque exclusivement aux particules et à leurs interactions. Une théorie du milieu, comme la relativité générale, n'a d'intérêt dans ce cadre que lorsqu'on peut l'utiliser pour décrire le mouvement des divers objets. Les appareils conçus par les scientifiques fonctionnant eux-mêmes selon ce principe, ils ne font que mesurer les chocs des particules sur des capteurs. On passe ainsi sans conteste à côté des autres aspects de l'Univers. Par opposition, on pourrait dire que la physique présentée par Franck Delplace est *aqueuse*, dans le sens où ces fameuses particules deviennent des propriétés *limites* du milieu lorsqu'il subit un genre de *brisure* (cf. IV-3 note 16).

V.1.20. La clé de l'affaire est peut-être dans le mot d'ordre des alchimistes : « *Solve coagula, dissous et coagule »*⁵. « *Dissous (le corps) et coagule (l'esprit) »*⁶. Cette idée a beaucoup plu à Franck Delplace qui, lorsqu'elle lui a été soumise, a répondu : « *La "coagulation" m'a fait beaucoup réfléchir... Je pense que cette question sur la nature des particules élémentaires est fondamentale. En reprenant le principe d'incertitude d'Heisenberg, je trouve qu'il y a une*

¹ Traité tripartite, 78.

² Joseph Schauberg, cité dans : Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

³ Franck Delplace, Porte ouverte sur la physique du 21^{ème} siècle.

⁴ Igor et Grishka Bogdanov, La pensée de Dieu, 21.

⁵ Eugène Canseliet - Basile Valentin, Les douze clefs de la philosophie, III.

⁶ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales II.

"viscosité limite" au delà de laquelle on passe d'un monde continu (le liquide espace-temps) à un monde discontinu (les particules ou grumeaux)⁽⁹⁾. Cette approche m'a fait réfléchir sur les nouvelles particules qui apparaissent lors de collisions dans les accélérateurs. Contrairement à ce que l'on croit, ces nouvelles particules ne sont peut-être pas le fruit de désintégrations mais des créations provoquées par les très fortes contraintes mécaniques à hautes énergies ». Cette théorie est compatible avec la cosmologie rapportée par Damascius, où le mélange terre-eau, le limon primordial (cf. V-1-16), qui pourrait s'apparenter au liquide visqueux de Franck Delplace, engendre la terre par coagulation : « *La théologie rapportée d'après Hiéronymus et Hellanicus, si toutefois il ne s'agit pas du même personnage, est la suivante : Au commencement, dit-il, étaient l'eau et la matière, de laquelle la terre a été formée par coagulation* »¹.

(1) Dès le premier instant, l'embryon est Brahman en voie de manifestation repassant dans l'ordre les stades minéral-végétal-animal-humain. Selon certaines sources, il se passe quelque chose d'important après la cinquième semaine : « *Lorsqu'une femme était condamnée à mort, pendant les siècles où l'Église avait son mot à dire, le représentant du Vatican faisait au moins surseoir à l'exécution jusqu'à l'accouchement, si la femme était enceinte de plus de cinq semaines. Il ne fallait pas qu'une âme innocente paie pour le crime de sa mère. Avant les fatidiques cinq semaines, on exécutait la mère sans égard pour l'embryon — sans doute pas encore pourvu d'âme. Obscurantisme que tout cela ? C'était l'avis du XIX^e siècle. Mais l'embryologie moderne ne dit pas autre chose : après les stades morula, blastula et gastrula, l'embryon se trouve déjà ébauché au début de la quatrième semaine, avec son système nerveux et son système uro-génital. Mais c'est seulement cinq semaines après la fécondation qu'apparaît la différenciation entre la corde dorsale et le futur cerveau. Cette différenciation constitue-t-elle l'âme ? Je n'en sais rien, mais tout a l'air de se passer comme si. Comment le Vatican pouvait-il savoir le stade que représente la cinquième semaine de gestation, à une époque où la science profane ignorait tout du processus de gestation ? C'est aussi mystérieux que le maniement des centièmes de seconde par les Hébreux du désert. Mais la médecine chinoise n'avait pas plus que le Vatican oublié ce reste d'enseignement théosite (extraterrestre). Elle s'en sert encore pour des usages que la loi Ignace de 1920² m'interdit de préciser* »³. Le fait est cependant qu'un être humain ne devient réellement différent d'un animal qu'après avoir acquis la conscience de soi, c'est-à-dire bien après sa naissance ; et si l'on s'en tient aux performances, nombre de celles du chimpanzé sont supérieures à celles de l'homme durant les premiers mois.

(2) Tout ce qu'on en apprend dans l'Évangile de Luc, c'est que Jésus est déposé dans une crèche après sa naissance : « *Elle (Marie) enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le*

¹ Damascius, Des premiers principes, 123 bis (autre traduction en V-1-5).

² En 1920 a été votée une loi anti-avortement qui n'a été remplacée qu'en 1974 par la loi Veil.

³ Jean Sendy, Les cahiers de cours de Moïse, 6.

coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie »¹. Le mot grec traduit par *crèche* est φάτνη (*phatnè*), il signifie aussi *mangeoire* ou *étable*. Les évangiles apocryphes sont bien plus précis sur le sujet ; par exemple, dans le *Protévangile de Jacques*, le livre de la *Nativité de Notre-Seigneur* ou l'*Évangile Arménien de l'Enfance*, Jésus naît bien dans une grotte (cf. III-4 note 13) : « *Marie lui dit : "Joseph, aide-moi à descendre de l'âne. L'enfant, en moi, me presse et va naître". Il lui fit mettre pied à terre et lui dit : "Où t'emmener ? Où abriter ta pudeur ? L'endroit est à découvert". Mais il trouva là une grotte, l'y conduisit* ». « *Tout de suite il (Joseph) la (Marie) fit descendre de la jument et entrer dans une grotte, pleine d'obscurité au point qu'on n'y voyait goutte* ». « *Ils (Joseph et une sage-femme) s'arrêtèrent à distance, à l'entrée de la caverne. Et tout à coup ils virent la voûte des Cieux s'ouvrir et une vive lumière se répandre de haut en bas* ». La crèche apparaît dans la *Vie de Jésus en Arabe* : « *Marie dit à Joseph : "Le moment de l'accouchement est proche ; les douleurs ne me permettent pas de continuer jusqu'au village : entrons dans cette grotte [...] L'enfant emmaillotté t'était Marie sa mère, et était placé dans la crèche"* ». L'*Évangile du Pseudo-Matthieu* comporte quant à lui une petite originalité car, si l'enfant naît bien dans une grotte, sa mère le transporte dans une étable le troisième jour : « *Il (Joseph) fit arrêter la monture et invita Marie à descendre de la bête et à entrer dans une grotte où régnait une obscurité complète, car elle était totalement privée de la lumière du jour. Mais, à l'entrée de Marie, toute la grotte se mit à briller d'une grande clarté, et, comme si le Soleil y eût été, ainsi elle commença toute entière à produire une lumière éclatante, et, comme s'il eût été midi, ainsi une lumière divine éclairait cette grotte. Et cette lumière ne s'éteignit ni le jour ni la nuit, aussi longtemps que Marie y accoucha d'un fils [...] Deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche* ».

⁽³⁾ L'ordre des deux dernières tentations est distinct dans les Évangiles de Matthieu et Luc : « *Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains [...] Le Diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; Et ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre [...]* Le Diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores »². « *Le Diable lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain [...]* Le Diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi [...] Le Diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, Afin qu'ils te gardent ; et : Ils te porteront sur les mains, De peur que ton pied ne heurte contre une pierre »³.

On pourrait s'en tenir à l'ordre préconisé dans *La Vie Impersonnelle*, qui est celui de Matthieu : « *Je vous conduis ensuite dans le monde appelé Désert dans Mon autre Révélation, pour vous y éprouver, vous rendre fort, et vous habituer à l'usage Impersonnel de Mes Attributs Divins. Je vous place face aux trois grandes Tentations du Pouvoir, de la Domination et de la Possession* »⁴. Dans la première, le pouvoir dont il s'agit est le *pouvoir magique* ou *occulte*. En ce qui concerne la seconde, le mot anglais rendu ici par *Domination* est *Self-Righteousness* (Droiture pour Soi) qu'Hélène Baron traduit par *Orgueil de la Vertu*

¹ Luc II-7.

² Matthieu III-3 à 9.

³ Luc IV-3 à 11.

⁴ Joseph Benner, *La Vie Impersonnelle*, XVI-6.

propre, Suzanne Glachant par *Orgueil du mérite personnel*, et Sylvie Fortier par *Outrecuidance*. Il s'agit cependant d'une sorte d'invincibilité forcée, comme si l'on pouvait se montrer capricieux et imposer à Dieu de fournir une protection complète à tout moment. Le mot anglais pour la troisième est *Ambition* dans les toutes premières éditions (choix conservé par Hélène Baron) et *Money* dans les suivantes (adopté par Suzanne Glachant et Sylvie Fortier), qui se rapproche davantage des Évangiles.



Duccio di Buoninsegna, La tentation sur la montagne

(4) D'abord son esprit s'élève (cf. IV-4-8), ce qui pourrait correspondre à son passage au mode végétal (cf. V-3-19), puis il descend aux Enfers (cf. III-1-9) pour tenter de libérer les « *esprits en prison* »¹, sans doute pour s'acquitter de sa dette (cf. V-2-11). Son corps est ensuite *glorifié* dans la résurrection (cf. IV-2-2), mais il reste sur Terre pour proférer ses dernières paroles. Vient ensuite sa montée aux Cieux par l'Ascension, puis l'Esprit redescend lors de la Pentecôte, ce qu'on peut assimiler aux versets prophétiques : « *Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi [...] Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? [...] Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire* »². Ce qui signifierait au passage que la Pentecôte servirait d'Annonciation pour un retour prochain d'un Habitant du monde d'air apte à réaliser lui aussi une Ascension.

(5) « *Locke convint avec Monsieur Molineux qu'un aveugle-né, dont les yeux s'ouvriraient à la lumière, ne distinguerait pas à la vue un globe d'un cube. Cette conjecture a été depuis confirmée par les expériences de Monsieur Cheselden, auxquelles elle a donné occasion ; et il me semble qu'on peut aujourd'hui démêler à peu près ce qui appartient aux yeux, et ce qu'ils doivent au tact. Monsieur Cheselden, fameux chirurgien de Londres, a eu plusieurs fois*

¹ 1 Pierre III-19.

² Jean XV-26 ; Jean XXI-22 ; Marc XIII-26.

l'occasion d'observer des aveugles-nés, à qui il a abaissé les cataractes¹. Comme il a remarqué que tous lui ont à peu près dit les mêmes choses, il s'est borné à rendre compte de celui dont il a tiré le plus de détails. C'était un jeune homme de treize à quatorze ans, et on commença par abaisser la cataracte à l'un de ses yeux. Après l'opération, les objets lui paraissaient au bout de l'œil. Quand il commença à voir, les objets lui parurent toucher la surface extérieure de son œil. Tout ce qu'il voyait, lui paraissait d'une grandeur étonnante. Son œil n'ayant point encore comparé grandeur à grandeur, il ne pouvait avoir à ce sujet des idées relatives. Il ne savait donc point encore démêler les limites des objets, et la surface, qui le touchait, devait lui paraître immense. Aussi nous assure-t-on qu'il fut quelques temps, avant de concevoir qu'il y eût quelque chose au-delà de ce qu'il voyait. Il ne les discerne ni à la forme, ni à la grandeur. Il apercevait tous les objets pêle-mêle et dans la plus grande confusion, et il ne les distinguait point, quelque différentes qu'en fussent la forme et la grandeur. C'est qu'il n'avait point encore appris à saisir à la vue aucun ensemble ; c'est que les yeux ne démêlent les figures, que lorsqu'ils savent appliquer les couleurs sur des objets éloignés. Mais à mesure qu'il s'accoutuma à donner de la profondeur à la lumière, et à créer, pour ainsi dire, un espace au-devant de ses yeux ; il plaça chaque objet à différentes distances, assigna à chacun le lieu qu'il devait occuper ; et commença à juger à l'œil de leur forme et de leur grandeur relative. Il n'imagine pas comment l'un peut être à la vue plus petit que l'autre. Tant qu'il ne se fut point encore familiarisé avec ces idées, il ne les comparait que difficilement ; et il était bien éloigné d'imaginer comment les yeux pourraient être juges des rapports de grandeur. C'est pourquoi n'étant point encore sorti de sa chambre, il disait, que quoiqu'il la sût plus petite que la maison, il ne comprenait pas comment elle pourrait le lui paraître à la vue. En effet, son œil n'avait point fait jusque-là de comparaisons de cette espèce. C'est aussi pour cette raison, qu'un objet d'un pouce, mis devant son œil, lui paraissait aussi grand que la maison. Il n'apprend à voir qu'à force d'étude. Des sensations aussi nouvelles, et dans lesquelles il faisait à chaque instant des découvertes, ne pouvaient manquer de lui donner la curiosité de tout voir, et de tout étudier à l'œil. Aussi lorsqu'on lui montrait des objets qu'il reconnaissait au toucher ; il les observait avec soin, pour les reconnaître une autre fois à la vue. Il y apportait même d'autant plus d'attention, qu'il ne les avait d'abord reconnus ni à leur forme ni à leur grandeur : mais il avait tant de choses à retenir, qu'il oubliait la manière de voir quelques objets, à mesure qu'il apprenait à en voir d'autres. J'apprends, disait-il, mille choses en un jour, et j'en oublie tout autant. Dans cette situation, les objets qui réfléchissent le mieux la lumière, et dont l'ensemble se saisit plus facilement, devaient lui plaire plus que les autres. Tels sont les corps polis et réguliers. Aussi nous assure-t-on, qu'ils lui paraissaient les plus agréables : mais il ne put en rendre raison. Ils lui plaisaient même déjà davantage dans un temps, où il ne savait point encore bien dire, quelle en était la forme. Son étonnement à la vue d'un relief peint. Comme le relief des objets n'est pas aussi sensible dans la peinture, que dans la réalité ; ce jeune homme fut quelque temps à ne regarder les tableaux que comme des plans différemment colorés : ce ne fut qu'au bout de deux mois qu'ils lui parurent représenter des corps solides, et ce fut une découverte qu'il parut faire tout à coup. Surpris de ce phénomène, il les regardait, il les touchait ; et il demandait quel est le sens qui me trompe ? Est-ce la vue ou le toucher ? Mais un prodige pour lui, ce fut le portrait en miniature de son père. Cela lui paraissait aussi extraordinaire, que de mettre un muid dans une pinte : c'était son expression. Son étonnement avait pour cause l'habitude que son œil avait prise, de lier la forme à la grandeur d'un objet. Il ne s'était pas encore accoutumé à juger que ces deux choses peuvent être séparées. Enfin, plus d'un an après, on fit l'opération sur l'autre œil, et elle réussit également. Il vit de cet œil tout en grand, mais moins qu'il n'avait fait avec le premier. Mais ses yeux ne virent point double ;

¹ William Cheselden, *The anatomy of the human body*, IV.

parce que le toucher, en apprenant à celui qui venait de s'ouvrir à la lumière, à démêler les objets, les lui fit voir où il les faisait voir à l'autre »¹.

⁽⁶⁾ Le monstre associé au *tohu* aurait dû s'appeler Téhémoth, qui aurait alors été une translation de la Tiamat babylonienne : « *Lorsqu'en haut le Ciel n'était pas nommé, et qu'en bas la Terre n'avait pas de nom, seuls l'océan primordial Apsu, leur père, et la tumultueuse Tiamat, leur mère à tous, confondaient leurs eaux en un seul tout* »². On peut consulter la démonstration de Robert Graves concernant ce sujet dans *Les mythes Hébreux*. Cette substitution de Téhémoth par Léviathan est sans doute due au fait que dans nombre de sources, Tiamat est l'eau primordiale, *l'eau ignée* (cf. V-2-22), celle de laquelle a été engendré le premier monde, tandis qu'il s'agit avec Léviathan de l'eau élémentale qui participe à la création du monde terrestre. Ceci pourrait être illustré par le fait qu'il y a effectivement deux eaux distinctes dans le livre de la Genèse : « *Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue* »³.

⁽⁷⁾ La conjonction et la séparation sont deux opérations de base de l'Alchimie, comme la dissolution et la coagulation (cf. V-1-20).

⁽⁸⁾ « *Les multiples listes des monarques antédiluviens s'accordent pour désigner "Eridu" première cité de la Terre. Ce nom, "E.ri.du", signifie littéralement "La maison construite au lointain". Ce nom a pris souche dans bien des langages pour désigner la Terre elle-même : elle est "Erde" en allemand (d' "Erda" en haut allemand ancien), "Jordh" en islandais, "Jord" en danois, "Airtha" en gotique (langue des Goths), "Erthe" en moyen anglais. Elle était nommée "Ereds" en araméen, "Ertz" en kurde — et de nos jours "Eretz" en hébreu* »⁴.

⁽⁹⁾ Le terme *grumeaux* trouve son origine dans un échange de messages qui avait précédé celui-là et qui concernait la même maxime fameuse des alchimistes : « *Question : Ne pourrait-on pas penser que les particules seraient des genres de grumeaux, comme dans la pâte à crêpes ? (Se référant par là à la théorie millénaire des alchimistes pour lesquels toute l'explication tient en cette simple sentence : solve coagula, dissoudre et coaguler). Franck Delplace : Je dois avouer que cette idée ne m'était pas venue. Je la trouve néanmoins séduisante et plausible. En tout cas, ça a du sens. L'idée est à creuser en particulier en termes de création de la matière qui nous entoure* ».

¹ Étienne Bonnot de Condillac, *Traité des sensations*.

² Enuma Elish.

³ Genèse I-7.

⁴ Zecharia Sitchin, *Quand les géants dominaient sur Terre*, V.

- 2 - La Croix.

V.2.1. Si l'on en croit Zecharia Sitchin, avant de devenir le symbole du Christianisme, la croix a d'abord été celui de la planète d'origine des Annunaki (*Nibiru*), les dieux censés avoir créé l'homme selon les Sumériens (cf. II-5 note 4 & IV-3-13) : « *Il est parlant que Nibiru ne fut plus représentée par le symbole du disque ailé mais d'une autre façon, sous la forme de la planète à la croix qui irradie, conforme à la description des Sumériens des "anciens jours" qui la voyaient comme une planète irradiante sur le point de devenir la "planète du Croisement" [...] À l'aube du premier millénaire avant Jésus-Christ, le signe de la croix de Nibiru s'étendit depuis Babylone aux dessins des sceaux des nations voisines* »¹.

V.2.2. Il est par ailleurs possible de noter la présence des trois bêtes au cours de la crucifixion. Tout d'abord, au pied de la croix siège Béhémoth, représenté par un bœuf qui symbolise le corps (cf. IV-4-8, par élimination). Il ne s'agit cependant pas du corps réel, *l'image*, qui est formé de la substance du Père (cf. V-3-61), mais de *la figure* (cf. II-5-12), car, en hébreu, le mot *bœuf*, שׁוֹר "*shor*", a la même orthographe (sans points voyelles) qu'un autre qui signifie *ennemi* (même s'il n'est jamais employé ainsi dans la Bible).



Le Bœuf sur un blason de
Chalais, (Saintonge.)

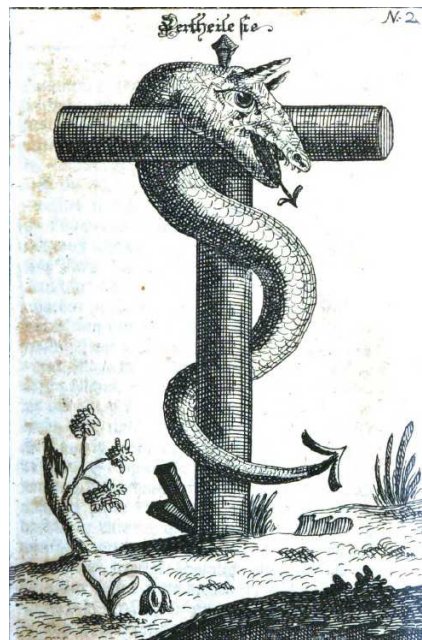
Louis Charbonneau-Lassay, *Le Bestiaire du Christ*

¹ Zecharia Sitchin, *La Fin des Temps*, X.

Lorsque l'esprit de Jésus monte au Ciel : « *Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* »¹, et que le Baptême de sang (ou d'air ; cf. IV-2-12) est accompli, alors Béhémoth (dont la queue est aussi l'Antéchrist ; cf. II-2-8) meurt : « *L'Antéchrist périra, affirme-t-on, là même d'où Notre-Seigneur est remonté aux cieux* »². Il finit là d'être consommé : « *À la fin des siècles, vous immolerez un bouc, qui est l'Antéchrist, et vous mangerez sa chair avec vos amis* »³. « *Rappelons que pour les Mazdéens, après le combat de la fin des temps le bœuf Hatayôs sera sacrifié "pour la restauration des morts"* »⁴. C'est en outre un principe lié à l'air qui tue l'Antéchrist (cf. IV-5-10) : « *Il (le Christ) tuera l'Antéchrist d'un souffle de sa bouche* »⁵ ; ce qui est une paraphrase de saint Paul : « *Alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement* »⁶.

On peut éventuellement se demander qui, dans ces deux citations, est désigné par le *sa* de « *sa bouche* » ? S'il paraît évidemment naturel de penser qu'on parle là de Jésus, qu'en serait-il s'il s'agissait de l'autre : « *La lèvre véridique est affermie pour toujours, mais la langue fausse ne subsiste qu'un instant* »⁷ ; le mensonge ne peut-il pas parfois tuer, lui aussi ?

V.2.3. Ensuite, c'est le serpent Léviathan qui a été crucifié, dont on a vu qu'il représente l'âme individuelle (cf. IV-4-8) :



Abraham Eleazar, Traité de Chymie très ancien

¹ Luc XXIII-43.

² Jérôme de Stridon, Commentaire sur Daniel.

³ Jérôme de Stridon, Sur l'enfant prodigue.

⁴ Jean Robin, Seth le dieu maudit, V.

⁵ Augustin d'Hippone, La cité de Dieu, XX-XII.

⁶ 2 Thessaloniens II-8.

⁷ Proverbes XII-19.

« *C'est une loi du Christianisme que chacun doit porter sa Croix, et plus les âmes sont pures et pleines des grâces, plus l'Esprit de Dieu les fait souffrir* »¹.

C'est le serpent qui est piqué par la lance de Longin, à l'instar de Seth transpercé par Râ : « *Voici qu'après avoir navigué en silence, Râ jette un regard sur le Serpent. Brusquement sa navigation s'arrête ; car Celui qui est caché dans sa barque se tient aux aguets... Voici qu'il plonge dans l'eau ! Il nage sept aunes sous l'eau. Il attaque Seth, lance contre lui son javelot d'acier [...] "Je te frappe, ô Seth, avec la lance" »*². On est donc là en présence d'un symbolisme équivalent à celui des saints sauroctones (cf. V-3 note 8).

V.2.4. Le fait d'accepter de laisser mourir le serpent sur la croix s'appelle *la tractation finale* ; c'est le contraire du marché qui a consisté à l'avoir laissé vivre en soi (cf. V-3-36Ⓞ), à l'image du pacte de Faust : « *Porte ces nouvelles au grand Lucifer. Dis que tu as vu Faust encourir la mort éternelle par des pensées désespérées contre la divinité de Jupiter ; dis-lui que je lui livre mon âme pour qu'il m'accorde vingt-quatre années où il me fera vivre dans toutes les voluptés, t'ayant sans cesse pour me servir, pour me donner tout ce que je demanderai, pour satisfaire à toutes mes questions, pour tuer mes ennemis et secourir mes amis, et obéir toujours à ma volonté* »³.

V.2.5. Dans le livre *Frabato le magicien*, biographie romancée de Franz Bardon (qui serait l'œuvre de sa secrétaire Otti Vataavova), il est révélé que certaines sectes pratiqueraient toujours ce genre de pacte, et auraient même le pouvoir de faire apparaître le Diable physiquement : « *La FOGC Loge possédait, parmi ses pouvoirs secrets, celui d'endormir n'importe qui, de le réveiller à nouveau, de le rendre malade ou bien portant, de le régénérer ou de le tuer, comme bon lui semblait. Cependant, les membres dirigeants ne détenaient ces facultés et cette connaissance que parce qu'ils avaient fait, au préalable, un pacte avec le Roi des démons [...] le Grand Maître décida d'évoquer le Maître des puissances démoniaques en personne pour lui demander d'accomplir son vœu... Une forme très étrange s'intensifiait maintenant dans le triangle magique devant le cercle. La tête d'un bouc cornu sur un corps humain couvert de poils et ayant des seins, devint visible. Les mains se terminaient par de singuliers doigts crochus et les pieds avaient des sabots comme ceux que possède le taureau. Une queue longue et épaisse complétait cette silhouette. Lorsque cette apparition devint complètement visible, le rayon lumineux disparut dans le sol. Il était très rare que le magicien vît auparavant cet esprit. C'était Baphomet (cf. II-1 note 10), le Maître des démons* »⁴.

¹ Jean-Hugues Quarré, *La Vie de la bienheureuse mère Angèle* (reprenant Matthieu X-38, Matthieu XVI-24, Marc VIII-34, Luc IX-23).

² Livre des morts des anciens Égyptiens, CVIII.

³ Christopher Marlowe, *Faust*.

⁴ Franz Bardon, *Frabato le Magicien*, III & IV.

V.2.6. Il est par ailleurs symptomatique que le Grand Maître de cette assemblée, censé posséder de nombreux pouvoirs occultes ainsi que la puissance économique et politique, puisse être l'esclave de ses humeurs : « *Son agitation était telle que cette ambiance luxueuse ne parvenait même pas à le calmer [...] Même le tic-tac de sa magnifique pendule accroissait sa nervosité qu'entachait un sentiment de peur* »¹.

Ça semble curieusement être aussi le cas du puissant magicien qui œuvre pour le bien dans ce même livre : « *Pour échapper à ces idées moroses, il (Frabato) se livra, pendant quelques minutes, à une profonde méditation puis prit un bain* ». Celui qui est vraiment libre prendrait simplement conscience que certaines pensées se manifestent dans son mental mais, quelles qu'elles soient, il ne se sentirait pas concerné par elles et ne chercherait ni à les retenir ni à s'en débarrasser : « *Les pensées nouées résistent au vrai ; nuisibles, elles submergent, obscurcissent. Malsaines, elles épuisent la vitalité ; pourquoi s'appliquer à les repousser ou les embrasser ?* »². N'étant pas alimentées par l'identification au sujet du langage, elles ne trouveraient rien à quoi s'accrocher et s'évanouiraient d'elles-mêmes : « *Pour celui qui a réalisé sa véritable nature, ce flux mental est semblable aux pets du derrière* »³ (cf. IV-3-41).

Il faut dire aussi que, bien que le mental produise de nombreuses pensées indésirables, il est cependant la source de la conscience de soi et il vaut donc la peine d'en supporter les quelques menus inconvénients, qui ne sont que la gangue qui enserre la pierre précieuse.

V.2.7. Tout individu ayant franchi le mur du langage est libéré des vicissitudes psychologiques et mène une existence plutôt heureuse, même en ne disposant que de modestes ressources matérielles, car la richesse excessive l'indiffère. Il n'a par ailleurs que faire d'avoir ou non des pouvoirs occultes, et il y a fort peu de chances pour qu'il souhaite devenir magicien : « *Les gens se laissent prendre par des pouvoirs et des miracles et ne se complaisent que là-dedans. Ils s'occuperont d'eux mais pas de l'Ultime [...] S'ils avaient fait l'expérience de leur vrai Soi, ils n'auraient pas essayé d'acquérir des pouvoirs* »⁴. « *Quant aux pouvoirs miraculeux, tels que celui de voler dans les airs ou de se rendre aussi minuscule qu'un atome, ils comptent pour bien peu en face de la connaissance du Soi. Tous ces pouvoirs sont limités dans le temps et l'espace alors que l'auspiciuse connaissance du Soi échappe à toutes ces limitations. Les pouvoirs se rencontrent sur le chemin qui mène à l'intuition du Soi mais constituent, aussi bien, autant d'obstacles à l'obtention de cette connaissance* »⁵. « *Si nous considérons les choses du point de vue de la réalité ultime, les pouvoirs*

¹ Franz Bardon, Frabato le Magicien, VI.

² Seng Ts'an, Hsin Hsin Ming.

³ Nisargadatta Maharaj, entretien du 22/10/80.

⁴ Nisargadatta Maharaj, entretiens des 16/08/79 & 28/12/79.

⁵ Haritâyana, Tripurarâhasya, XX.

yogiques, etc., apparaissent aux niveaux inférieurs où l'on perçoit encore des distinctions relatives et de ce fait appartiennent à la sphère de Maya et obscurcissent la vraie nature du yogi [...] Ceux-ci, prévient Ksemarāja, sont d'importance secondaire, et poursuivre de telles choses fourvoie le yogi car ce sont les produits, non pas de sa conscience illuminée, mais du résidu d'ignorance qui le trompe »¹.

V.2.8. Comme on l'a dit, le Rêveur est capable de tout pour le bon déroulement de son scénario (cf. III-4-6), y compris faire apparaître le Diable en personne qui, du coup, va exister dans les mondes de certains individus, comme dans celui du magicien noir évoqué dans le livre de Franz Bardon, ou de certains mystiques qui subissent ses attaques, dont Jésus est un précédent célèbre : « *Le tentateur, s'étant approché, lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains* »², ou encore Martin Luther : « *Il m'arriva une fois de m'éveiller en sursaut vers le milieu de la nuit : Satan était là qui, sans tarder, ouvrit la discussion* »³. « *L'être qui habite le corps a tant de puissance, que vous arriverez à voir n'importe quelle divinité sur laquelle vous méditez* »⁴.

V.2.9. Il ne faut alors pas oublier les deux points les plus importants concernant ce problème : d'abord, bien que présent sous la forme du sujet du langage en tout être humain, une telle créature n'existe pas sous forme individuelle dans les mondes de ceux qui n'y croient pas : « *Il n'y a pas de mal, pas de diable. Il n'y a que la perception* »⁵ ; ensuite, même pour ceux qui sont capables de la manifester physiquement, c'est toujours la Présence pure qui l'anime et qui est sa seule réalité. Ce démon est donc lui aussi Brahman qui joue dans le scénario de l'Univers. Il convient également de prendre en compte l'interprétation que donne Jean Sider de ces apparitions diaboliques (cf. Ø note 1), qui ne seraient que des images virtuelles mises en œuvre par les flyers pour se nourrir des peurs engendrées dans l'esprit des victimes de ces visions : « *Ces masques trompeurs pris par les entités (Extraterrestres, fées, démons, morts, etc.) ont d'ailleurs été exploités abusivement par d'autres auteurs à sensation depuis longtemps. Comme David Icke (qui s'est corrigé depuis ; cf. Ø note 3), ils ont commis l'erreur de croire en la réalité physique des expériences rapportées, pour alimenter leurs incroyables spéculations. Aucun d'eux n'a envisagé un seul instant que ces créatures pouvaient être de nature inorganique. "En fait elles ne sont pas ce qu'elles sont censées être" car elles adaptent leur apparence en fonction de l'univers conceptuel des gens visés [...] Nous en avons déduit que l'intelligence-conscience qui dispense ces bizarreries n'est pas de nature organique comme la nôtre. Il y a*

¹ Mark S. G. Dyczkowski, Les aphorismes de Shivâ, III-6.

² Matthieu IV-3.

³ Martin Luther, La Conférence entre Luther et le diable au sujet de la messe.

⁴ Nisargadatta Maharaj, entretien du 01/01/80.

⁵ Carlos Castaneda, La Force du Silence, 6.

en effet plus de chances pour qu'elle soit inorganique, probablement fluïdique et énergétique. Nous avons aussi émis l'hypothèse que cette intelligence-conscience inorganique puisse exploiter le genre humain pour se sustenter. Elle pourrait absorber une énergie vitale produite par notre cerveau lorsqu'il est agité par des émotions fortes (peur, colère, douleur, sexe, etc.) »¹.

V.2.10. Mais attention, *perception* n'est pas synonyme d'*illusion* ! C'est sans doute d'avoir passé sa vie à affirmer le contraire qui a valu son cancer à Nisargadatta Maharaj (cf. V-1-9). La perception fonctionne selon certaines règles et on n'a pas d'autre choix que s'y soumettre. Par exemple, si payer ses impôts était une illusion, autant s'y soustraire ; la conséquence en sera que l'on finira par assister à la vente aux enchères de tous ses biens et au départ probable de son conjoint avec les enfants. Ce n'est pas si grave si dormir dehors en plein hiver n'est aussi qu'une illusion. Totalemment désabusé, U.G. a vécu ainsi quelques temps : « *Je n'étais qu'un clochard, vivant de la charité publique, sans but et sans volonté* »². Jusqu'à ce que la voix de la destinée (appelée plus loin l'*Interlocuteur* ; cf. V-3-23) le sorte de là : « *Une pensée me vint, surgie du néant : "Va donc à la mission Ramakrishna"* »^b.

Il faut pourtant être bien conscient que la notion d'*illusion* est elle-même fictive, en tant que produit du langage ; il ne s'agit en réalité que de *perceptions* liées au scénario divin. Il faut aussi considérer la réaction du tempérament comme un autre type de perceptions, intérieures cette fois-ci, par opposition aux précédentes qui n'étaient qu'extérieures. Le fait est que très peu d'humains sont capables de s'abstraire de leurs réactions émotionnelles au point d'appréhender leur propre caractère comme étant une simple perception, et il vaut mieux éviter de tenter le diable en payant ses impôts en temps et en heure : « *Quand vous avez reçu votre feuille d'impôt, il n'y a rien à faire, la machine s'inquiète, c'est normal. Mais quand vous avez du temps devant vous, rien de précis à faire, abandonnez toutes ces inquiétudes* »³. C'est la raison pour laquelle Jésus disait : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* »⁴. Même celui qui sait accomplir le tour de force cité plus haut paiera quand même ses impôts à bon escient car il n'éprouvera pas le besoin d'aller contre le scénario. Il n'a rien à prouver, à l'instar de Jésus qui a refusé un miracle au Pharisien : « *Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole, et dirent : Maître, nous voudrions te voir faire un miracle. Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas* »⁵.

¹ Jean Sider ; OVNIS Dossier diabolique ; OVNIS La solution du mystère, VIII.

² U.G., Rencontres avec un Éveillé contestataire, I.

³ Nisargadatta Maharaj, entretien de 11/80.

⁴ Matthieu XXII-21.

⁵ Matthieu XII-38 & 39.

V.2.11. Certains visiteurs de Nisargadatta Maharaj lui demandaient pour quelle raison un Éveillé continue malgré tout de subir les vicissitudes du monde matériel. Il répondait invariablement en citant l'exemple de la roue du potier qui continue de tourner un moment sous l'effet de la dernière impulsion reçue : « *Lorsqu'il a atteint l'état où la vertu, etc. cessent d'opérer en raison de son obtention de la connaissance correcte, il reste pourvu d'un corps du fait de l'emprise des constructions psychiques résultant du passé, comme la roue du potier qui continue de tourner* »¹. « *Conscient d'être dans toutes les conditions le Sujet universel, le yogin ayant achevé sa tâche jouit d'une félicité absolue, bien qu'il continue à demeurer dans son corps, tout comme la roue du potier continue à tourner un moment encore après que la cause incitatrice de son mouvement n'est plus* »².

Ce n'est cependant pas la seule explication car, étant donné que c'est un peu grâce au monde physique que l'Éveillé en est arrivé là, il lui faut en conséquence payer son tribut à la Matière : « *Toi qui as reçu ; tu dois donner* »³. « *Rendez à tous ce qui leur est dû : l'impôt à qui vous devez l'impôt, le tribut à qui vous devez le tribut, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur* »⁴. « *Tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant* »⁵.

V.2.12. En dernier lieu, c'est l'esprit de Jésus qui s'élève de son corps, souvent symbolisé par une colombe (cf. IV-4-8), mais aussi par les coqs de nos clochers qui, il ne faut pas l'oublier, sont représentatifs d'un certain attribut de l'ange Gabriel, apparaissant dans l'une des racines hébraïques de son nom (cf. II-5-19).

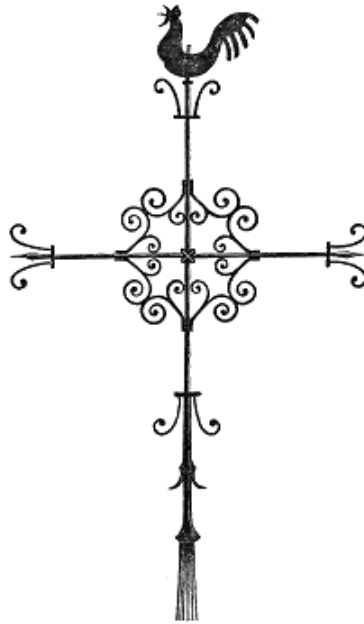
¹ Sâmkhya-Kârîka, 67.

² Abhinavagupta, Paramârthasâra, 81.

³ Joseph Benner, La Vie Impersonnelle, XVIII-18.

⁴ Romains XIII-7.

⁵ Matthieu V-26.



V.2.13. Il faut aussi prêter attention au fait que le coq annonce par son premier chant l'arrivée du jour, ce qui est aussi la fonction de l'étoile du matin Lucifer (ou de Gabriel ; cf. II-5-19). Ainsi, en s'élevant, l'esprit retrouve sa nature lumineuse, tandis que la partie sombre reste à terre (comme Béhémoth ; cf. V-2-2), voire descend aux Enfers comme il est traditionnellement dit de Jésus (cf. II-2-5 & III-1-9).

V.2.14. On peut noter à ce propos, si on accepte l'assimilation de Yahvé au Fils (cf. II-4 note 1), qu'on est alors en présence d'Abrahas, représenté par un personnage à tête de coq et aux jambes en forme de serpents, affichant une étonnante ressemblance avec les bijoux gnostiques ayant pour sujet Seth (cf. IV-4-1) :



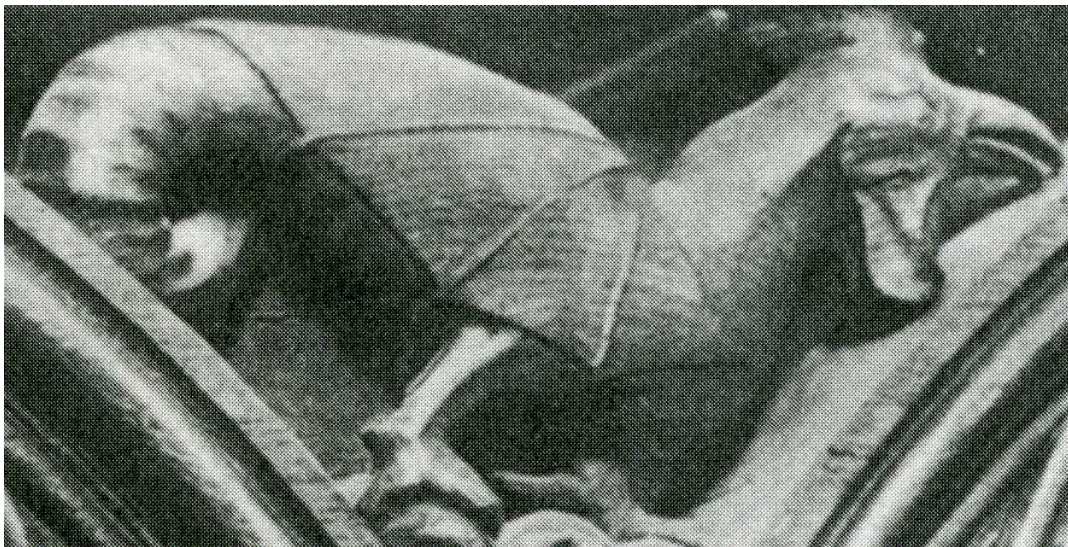
Intailles basilidiennes (Abrahas)¹

« Dans de nombreux papyrus magiques apparaît le nom de la divinité *Iao*. Comme ce nom est souvent accompagné des titres juifs *Ελωαϊ* (*Eloaï*), *Σαβαωθ*

¹ Jacques Matter, *Histoire critique du Gnosticisme*.

(Sabaoth) ou Ἀδωναὶ (Adonai), il est hors de doute qu'il désigne Yahvé, le dieu des Juifs. Or ce Iao⁽¹⁾ a été représenté sous la forme d'un âne. C'est le cas par exemple sur les pierres dites d'Abraxas, caractérisées par des figures magiques et symboliques gravées, dont la plus importante est le grand et tout puissant dieu Iao Abraxas Sabaoth, représenté avec des jambes en forme de serpents, une tête de coq (ou plus rarement d'âne), et armé d'une cuirasse, d'un bouclier et d'un fouet. Comment Iao en est-il venu à revêtir cette forme ? On a voulu donner l'explication suivante : Ιαω est la transcription de יהו, nom que nous trouvons dans les manuscrits araméens d'Éléphantine. Or, en copte, la forme courante du mot âne est : Ⲭⲓⲁ-ⲓⲁ. Si l'on considérait la forme יהו comme composée de (יה)' et de הו, il était possible de retrouver dans la première partie du mot "ia" le mot âne, et, dans la seconde, le pronom personnel de la troisième personne du singulier, הו = הוה, mot bien connu en néo-hébreu, en araméen, dans la langue de Palmyre, et en syriaque. La preuve qu'une telle association était possible nous est fournie par un papyrus magique démotique, où le nom magique ΙΑΥΟΥ, qui figure dans une glose, correspond, dans le texte, au signe "âne" »¹.

V.2.15. Ce personnage évoque aussi le *Basilic* des alchimistes (à ne pas confondre avec la plante du même nom), au corps de dragon et à tête de coq : « Comme les Anciens disaient que le Basilic tuait par sa seule vue ceux sur qui il la fixait, de même la poudre de projection faite de la pierre au blanc, ou au rouge, et projetée sur le mercure ou les autres métaux, les tue, pour ainsi dire, en les fixant, et les change en argent ou en or »².



Cathédrale Saint-Pierre de Poitiers

¹ Lukas Vischer, Le prétendu "culte de l'âne" dans l'Église primitive, dans : Revue de l'histoire des religions, Tome CXXXIX - n° 1 - janvier/mars 1951.

² Dom Antoine-Joseph Pernety, Dictionnaire Mytho-Hermétique.

V.2.16. Les animaux liés à la croix ne sont pas sans évoquer les trois Baptêmes, destinés à ce que le baptisé quitte le monde du dragon qui vient d'être dévoré pour rejoindre le suivant : « *Ainsi y a-t-il également trois Baptêmes : le premier est céleste, le deuxième est feu, le troisième est eau* »¹. (Il semble malgré tout qu'ils soient cités là dans le désordre, car l'air, ou ciel, trouve naturellement sa place entre l'eau et le feu ; sauf si cette citation utilise une terminologie distincte de celle du présent texte, où le mot *céleste* ferait alors référence au Saint-Esprit et le *feu* à la brûlure de la souffrance physique).

V.2.17. La croix est également figurée dans les symboles astrologiques des différentes planètes. En considérant sa position dans leurs représentations, on peut regrouper ceux qui désignent respectivement la Terre (globe crucifère), Saturne et Uranus : ☿ ♄ ♅. La croix est inversée dans ceux de Mercure, Vénus, Jupiter, Neptune et Pluton : ☿ ♀ ♃ ♆ ♇. Enfin, n'en ont pas ceux de Mars, de la Lune et du Soleil : ♂ ☾ ☼. On peut noter au passage que le symbole de Vénus (Lucifer) est l'inverse de celui de la Terre car la croix y est placée *tête en bas* (cf. IV-4-13).

V.2.18. Si l'on en croit Fulcanelli : « *La couleur noire fut attribuée à Saturne qui devint, en spagyrie, l'hiéroglyphe du plomb, en astrologie une planète maléfique, en hermétique le dragon noir [...] considéré comme l'Adam métallique* »². Il s'agirait ici de la matière initiale, qui serait naturellement associée à Satan, le véritable dragon noir. Ça n'est d'ailleurs sans doute pas un hasard si les deux noms *Saturne* et *Satan* partagent leur première syllabe et la consonne de la seconde⁽²⁾.

Ensuite, selon l'Orphisme, Chronos-Saturne est lui aussi un dragon : « *Chronos qui est le dragon engendre une triple progéniture : l'Éther qu'elle dit humide, le Chaos illimité, et, troisième à leur suite, l'Érèbe nébuleux* »³. Il est lié là à la terre destinée à se purifier au cours du Grand-Œuvre, raison pour laquelle on peut la rapprocher d'Adamah. On se réserve ainsi le droit d'associer Arqa à Pluton, le maître des Enfers (qui sont aussi sa prison). Lucifer déchu se voit donc dédoublé en Pluton et Saturne, une partie impure qui ne peut pas être rédemptée, et une partie plus pure, à l'image du couple Shemyaza-Azael (cf. IV-4-14) ; ce dont la Table d'Émeraude dit : « *Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie* ». Enfin, à l'instar de Lucifer, Chronos-Saturne, ou El pour les Phéniciens (cf. II-2-3), est le créateur du monde illusoire du sujet du langage : « *Les Phéniciens disent que ce dieu (Chronos) eut en partage le rôle de démiurge* »⁴. « *Ils (les Bogomiles) donnent le Diable pour créateur des hommes et de toute la création divine* »⁵. « *Il (Satan) réfléchit, et il fit l'homme*

¹ L'Origine du monde (ou : *Écrit sans titre*), 122.

² Fulcanelli ; Le Mystère des Cathédrales ; Les Demeures Philosophales II.

³ Damascius, Des premiers principes, 123bis.

⁴ Damascius, Des premiers principes, morceau inédit IV.

⁵ Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le prêtre, XIII.

*pour que celui-ci fût son esclave ou l'esclave de lui-même (du sujet du langage) »¹.
« Le monde est une illusion plutôt que la résurrection »².*

V.2.19. Le premier verset de la Genèse, dans la version de la Septante (où *ciel* est au singulier), dit : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* ». Mais si l'on ajoute des majuscules aux mots grecs traduits par *ciel* et *terre*, οὐρανὸν (*ouranos*) et γῆν (*gèn*) deviennent Οὐρανὸν et Γῆν, où l'on peut de surcroît remplacer *Gè(n)* par *Gaïa* : « "*Gè*" ou "*Gaïa*" selon la langue de chaque peuple »³, on obtient ainsi : « *Au commencement, Dieu engendra Ouranos et Gaïa* ».

Le verset hébraïque lui-même : « בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ (*Bereshit bara Elohim eth-ha-shamaim v'eth-ha-aretz*) », peut aussi bien être traduit de la façon classique : « *Au commencement Dieu créa les cieux et la terre* », que d'une manière plus exotique tenant compte des remarques précédentes : « *La Cause Première créa les dieux Ciel et Terre* ». On n'est ainsi plus très loin du mythe olympien de la création : « *Au commencement donc fut le Chaos, puis Gaïa au vaste sein, éternel et inébranlable soutien de toutes choses, puis, dans le fond des abîmes de la terre spacieuse, le ténébreux Tartare, puis enfin Éros, le plus beau des immortels, qui pénètre de sa douce langueur et les dieux et les hommes, qui dompte tous les cœurs, et triomphe des plus sages conseils. Du Chaos et de l'Érèbe naquit la noire Nuit ; de la Nuit, l'Éther et le Jour, fruits de son union avec l'Érèbe. À son tour, Gaïa engendra d'abord, égal à elle-même en grandeur, Ouranos, qui devait la couvrir de toutes parts de sa voûte étoilée, et servir éternellement de séjour aux bienheureux immortels* »⁴. Il s'agit de la terre et du ciel de l'univers dit *intelligible* ou *monde d'air* (cf. II-1-9, II-3-24 & V-1-7) ; sa terre est faite d'air et son ciel d'éther (en translatant les éléments de deux rangs vers le haut). En outre, Uranus et Pluton ne font pas partie des sept planètes des anciens et sont donc exclues du symbolisme du Grand-Œuvre, comme elles en sont aussi écartées par les rôles qui viennent de leur être attribués ici.

V.2.20. Pour représenter l'eau, il y a Neptune (le dieu gréco-romain), mais aussi, selon les alchimistes, le Mercure en tant que principe liquide, comme le métal du même nom (cf. II-3-16). Pour l'air, il y a Lucifer (Vénus ; cf. V-2-21) et Jupiter (le frère de Neptune ; cf. II-3-14). On peut, qui plus est, accepter facilement le fait que la Lune et le Soleil puissent servir de symboles pour représenter le feu, bien qu'il y ait à faire une petite mise au point en ce qui concerne la Lune (cf. V-2-22).




Il reste Mars, dont on va établir au chapitre suivant qu'il régent un monde différent (cf. II-5-14 & V-4-8), qui pourrait éventuellement interagir avec ceux-là. On obtient ainsi le schéma ci-dessous, l'un des côtés correspondant à la descente, probablement le gauche, et l'autre à la remontée.

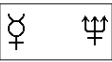


¹ Interrogatio Johannis, version de Carcassonne, 5.

² Traité sur la Résurrection, 48.

³ Papyrus de Derveni, XXII.

⁴ Hésiode, Théogonie, 116, 129.

C	Éther		Chute impossible
I			(il crée celui qui descend)
E	Feu		
U			
X	Air		

E	Eau		
R			
E	Adamah		
T			
Z	Arqa		Rédemption impossible

V.2.21. Il paraît raisonnable d'avoir lié l'élément terre à la Terre elle-même ; le Soleil peut de même être associé naturellement au feu. Jupiter, Neptune et Pluton sont les dieux qui règnent respectivement sur l'air, l'eau et la terre. Mercure peut être assimilé aux mercures alchimique et métallique, dont le dernier est bien liquide, et il serait en quelque sorte la terre du monde d'eau. Uranus étant le ciel du monde d'air, on lui alloue l'éther. Vénus est aussi l'astre Lucifer, « *le prince de la puissance de l'air* » (cf. II-3-14), et Saturne est terrestre à cause de son assimilation à la couleur noire (cf. V-2-18) et à Satan : « *"Souviens-toi qu'Osiris est un dieu noir !" C'est la couleur symbolique des Ténèbres et des "Ombres cimmériennes", celle de Satan, à qui l'on offrait des "roses noires", et celle aussi du "Chaos" primitif, où les semences de toutes choses sont confuses et mélangées ; c'est le "sable" de la science héraldique et l'emblème de l'élément "terre", de la "nuit" et de la "mort" »¹.*

V.2.22. La Lune correspond traditionnellement à l'eau, mais il s'agit de la parèdre du Soleil et cette eau doit donc pouvoir être conjointe au feu, comme le confirme le Zohar : « *D'où savons-nous que le mot "shamaïm" (ciel) désigne le Saint, béni soit-il ? Des paroles suivantes de l'Écriture : "Exauce-nous, shamaïm" (1 Rois VIII-32). Or, peut-on admettre que Salomon priait le firmament ? Non. Il invoqua Dieu qui porte le nom de Shamaïm. Pourquoi porte-t-il ce nom ? — Parce que le firmament étant rond a la forme de la tête — Nous inférons en outre de cette dénomination que Dieu a l'eau à sa droite et le feu à sa gauche, de sorte qu'il réside au milieu. Le mot "shamaïm" se prononce "shamaim" ; or, si l'on intervertit l'ordre des lettres du mot "sha", on obtient "echmaïm"² (feu et eau ; cf. V-4-14). Dieu fait ainsi la paix entre le feu et l'eau ; quand le*

¹ Fulcanelli, Le Mystère des Cathédrales.

² « Rabbi Yossé fils de Hanina dit : "cham mayim", là-bas, il y a de l'eau. Dans une Baraïta il est enseigné : "Ech" et "mayim", du feu et de l'eau. Ce qui enseigne que le Saint béni soit-Il les a pris et les a agités pour les mélanger, et il en a fait la voûte du ciel » (Talmud Haguiga, II-12b).

feu s'approche, il trouve le degré du feu, et quand l'eau s'approche, elle trouve le degré de l'eau. C'est pourquoi l'Écriture dit : "Il fait régner la paix dans ses hauts lieux" (Job XXV-2). Ainsi, nous concluons du mot "shamaim" que le Saint, béni soit-il, a uni le feu et l'eau en les pétrissant ensemble, et en fit le principe de ses paroles, ainsi qu'il est écrit : "La vérité est le principe de tes paroles" (Psaumes CXIX-160) »¹. Le Zohar affirme donc, en le rapportant à ce schéma, que le ciel en tant qu'Uranus est le produit de l'union entre le feu du Soleil et l'eau de la Lune (dans le schéma cette union se produit dans la remontée car, dans la descente, c'est une séparation ; cf. V-1-13).

Il fallait en conséquence, d'une part, que la Lune occupe cette position et d'autre part, que l'eau qu'elle représente soit celle que les alchimistes appelle *eau ignée* ou *feu aqueux* : « *Notre eau est un feu (car "Shamaim" est formé d'eau ignée Super-Céleste) qui consume plus ardemment les corps que notre feu vulgaire* »², ce qui est en accord avec la mythologie babylonienne : « *Thalath (Tiamat) signifie en grec "la mer" ; on l'identifie aussi à la Lune* »³. On a en effet déjà fait le rapprochement entre Tiamat et l'eau ignée, l'élément associé à la Lune (cf. V-1 note 6), car si Chronos représente bien le Temps, c'est la Lune qui servait alors à en dresser le calendrier (appelé *calendrier luni-solaire* car une correction était nécessaire tous les trois ans pour rester en phase avec les saisons).

Qui plus est, ces correspondances planètes/éléments sont relativement en accord avec celles qui sont utilisées par l'astrologie : *Soleil-feu, Vénus-air, Jupiter-air, Saturne-terre, Neptune-eau*⁴. Si on y ajoute l'évidence *Terre-terre*, ça fait six coïncidences sur dix.

V.2.23. En ce qui concerne les quatre autres, si on considère d'abord Pluton, il est indéfini en astrologie tandis qu'il est ici le dieu de l'Enfer, à savoir la terre dans laquelle est enclos le feu, il n'y a donc pas de véritable contradiction.

Les astrologues associent par contre Mercure à la terre quand il est ici le symbole de l'Eden, mais on s'en sort grâce au constat que la terre de l'Eden est aqueuse.

Ils ont assigné Uranus au feu, probablement parce qu'ils n'ont pas pris l'éther en considération lorsqu'ils ont mis au point leur théorie.

Enfin, si l'on tient compte du fait que l'eau attribuée à la Lune est bien l'eau ignée, il n'y a plus alors de contradiction insurmontable entre le schéma du paragraphe précédent et l'astrologie.

V.2.24. Ceci explique peut-être aussi pourquoi Uranus est le Fils d'Élion le Très-Haut dans le Sanchoniathon de Philon de Byblos⁽³⁾, ou qu'il y ait eu un Chronos⁽⁴⁾, fils de cet Ouranos, qui peut être considéré comme lié au Soleil (cf. II-

¹ Zohar, I-266b.

² Heinrich Khunrath, Amphithéâtre de l'Éternelle Sapience.

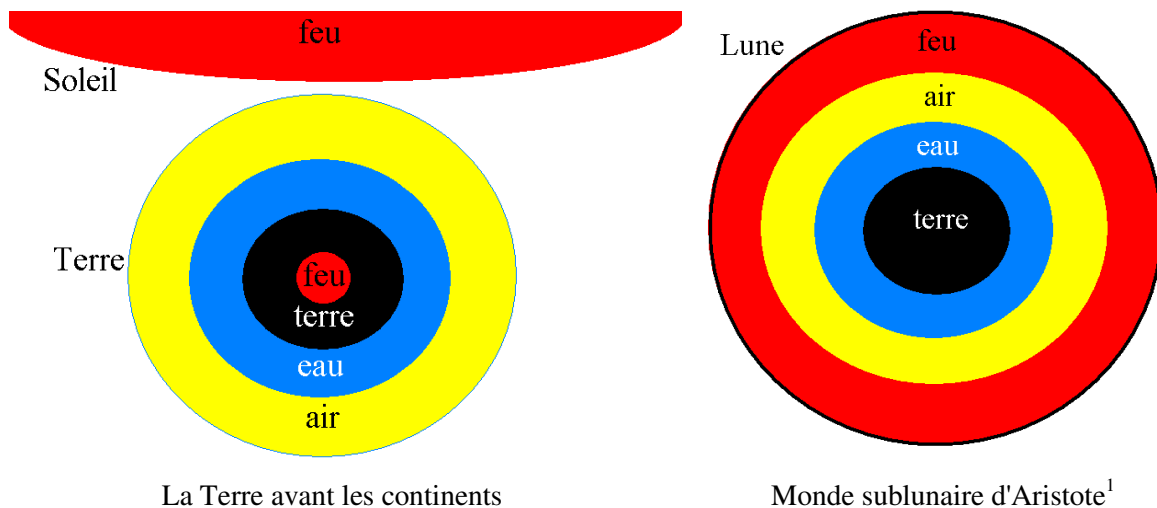
³ Bérose cité dans : Georges le Syncelle, Chronographie.

⁴ André Barbault, Traité pratique d'astrologie.

2-3), quand son épouse Rhéa en tant que Grande Déesse serait lunaire, conférant au passage le statut souhaité à leur enfant Zeus dans le schéma du paragraphe V-2-20. Par ailleurs, étant la fille d'Ouranos, Vénus-Aphrodite devait avoir un rang au moins égal à celui de Zeus, justifiant ainsi pleinement sa place dans le même schéma, qui se voit donc aussi accrédité par la Mythologie⁽⁵⁾.

V.2.25. On peut aussi constater que ce schéma n'est pas très éloigné de la constitution de la Terre avant l'émergence des continents (en continuant d'appeler *air* une atmosphère qui ne contenait probablement pas d'oxygène)⁽⁶⁾, dont se rapproche aussi la théorie du monde sublunaire d'Aristote, où les éléments sont répartis en fonction de leurs densités respectives (cf. III-1-11).

Par ailleurs, selon Aristote, le monde sublunaire, comme son nom l'indique, serait étendu jusqu'à la sphère de la Lune, ce qui est curieusement compatible avec le schéma du paragraphe V-2-20.



⁽¹⁾ Le nom *Iao* désignerait aussi le Fils, ce qui permet d'en faire une comparaison intéressante avec l'ego : Ces deux termes s'écrivent respectivement en grec $\iota\alpha\omega$ et $\epsilon\gamma\omega$ (en écrivant le gamma γ au lieu de γ). *Iao* commence ainsi par un *iota*, équivalent grec du *iod* hébreu qui sert à marquer le masculin, tandis que *ego* commence par un *epsilon*, équivalent grec du *hé* hébreu qui désigne le féminin. La seconde lettre de ces deux mots possède une graphie similaire, verticale dans le mâle *Iao*, horizontale dans la femelle *ego*. Enfin, leur troisième lettre *oméga* est identique, elle correspond à une sorte d'*epsilon* vertical. On pourrait alors les représenter ensemble dans le schéma suivant :

¹ Déjà tracé en III-1-7.

1
 2
 3 4 5

Ce dieu est en outre lié à une parèdre dans un papyrus égyptien rédigé en araméen : « *Par Iao, par le temple, et par Anat* »¹, à savoir la vierge Anat fille de El, qui serait en conséquence sa sœur (cf. V-3-25). Cette vierge représenterait ainsi l'ego et se verrait donc naturellement associée à Ève (cf. II-4-5). Le même principe est aussi représenté par la Vierge Marie, destinée à être fécondée par l'Esprit dans le but de recevoir le Fils en son sein (cf. II-3-25).

(²) Ils partagent aussi cette syllabe en latin où *Satan* se dit de même², et *Saturne* : *Saturnus*. Le latin est considéré comme l'une des trois langues sacrées avec le grec et l'hébreu car ce sont à la fois les langues présentes sur le Titulus : « *Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : Jésus de Nazareth, roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville : elle était en hébreu, en grec et en latin* »³, celles dans lesquelles sont rédigées les plus anciennes versions de la Bible : « *Il y a trois langues sacrées : l'hébreu, le grec, le latin* »⁴, ainsi que celles qui composent le mot *azoth* des alchimistes (cf. V-1-1). Cependant, selon Fulcanelli, la véritable langue sacrée serait l'ancien grec des Pélasges, duquel dériverait directement le français, faisant de ce dernier un langage privilégié : « *Les vieux maîtres, dans la rédaction de leurs traités, utilisèrent surtout la cabale hermétique, qu'ils appelaient encore langue des oiseaux, des dieux, gaye science ou gay savoir. De cette manière, ils purent dérober au vulgaire les principes de leur science, en les enveloppant d'une couverture cabalistique. C'est là une chose indiscutable et fort connue. Mais ce qui est généralement ignoré, c'est que l'idiome auquel les auteurs empruntèrent leurs termes est le grec archaïque, langue mère d'après la pluralité des disciples d'Hermès. La raison pour laquelle on ne s'aperçoit pas de l'intervention cabalistique tient précisément dans ce fait que le français provient directement du grec. En conséquence, tous les vocables choisis dans notre langue pour définir certains secrets, ayant leurs équivalents orthographiques ou phonétiques grecs, il suffit de bien connaître ceux-ci pour découvrir aussitôt le sens exact, rétabli, de ceux-là. Car si le français, quant au fond, est véritablement hellénique, sa signification s'est trouvée modifiée au cours des siècles, à mesure qu'elle s'éloignait de sa source et avant la transformation radicale que lui fit subir la Renaissance, — décadence cachée sous le mot réforme. L'imposition de mots grecs dissimulés sous des termes français correspondants, de texture semblable, mais de sens plus ou moins corrompu, permet à l'investigateur de pénétrer aisément la pensée intime des maîtres et de lui donner la clef du sanctuaire hermétique [...] La CABALE contient et conserve l'essentiel de la langue maternelle des Pélasges, langue déformée, mais non détruite, dans le grec primitif ; langue mère des idiomes occidentaux, et particulièrement du français, dont l'origine pélasgique s'avère de manière incontestable [...] La langue des Pélasges était le grec archaïque, composé surtout de dialectes éolien et dorien ; et c'est justement ce grec qu'on retrouve partout, en France, même dans l'Argot de Paris* »⁵. « *La langue mère se dégage plus aisément du français et du grec que de tout autre idiome* »⁶. (En relativisant avec la remarque faite en III-5-6 selon laquelle tout natif d'un peuple à une tendance innée au chauvinisme).

¹ Arthur Ernest Cowley, *Arameic Papyri of the Fifth Century*, 44.

² Job I-6, Vulgate.

³ Jean XIX-19 & 20.

⁴ Isidore de Séville, *Étymologies*, IX-1-3.

⁵ Fulcanelli, *Les Demeures Philosophales*.

⁶ Eugène Canseliet, *Alchimie - Études diverses de Symbolisme hermétique et de pratique Philosophale*.

(3) « En ce temps là il y eut un personnage appelé Élion, c'est-à-dire le Très-Haut, et son épouse appelée Bèrouth, qui habitaient Byblos. D'eux naquit Épigéios Autochthon que l'on appela ensuite Ouranos et dont on emprunta le nom pour désigner aussi l'élément qui est au-dessus de nos têtes, à cause de son incomparable beauté »¹.

(4) « Naquirent à Chronos trois fils, un nouveau Chronos, homonyme de son père, Zeux Bélos et Apollon »².

Il se pourrait en outre qu'il s'agisse là de l'origine de la distinction faite par l'Orphisme entre Chronos et Kronos : « Orphée appelle la cause première de toutes choses Chronos (le Temps), d'un nom qui est presque le même que celui de Kronos »³.

Parallèlement à ça, il existe deux temporalités : le temps chronologique, établissant l'histoire d'un habitant du monde de terre de la naissance à la mort de son corps, et l'éternel présent vécu en toute conscience par l'Éveillé dans le monde d'eau : « Désormais j'obtiendrai le repos dans le temps instantané de l'éternité, en silence »⁴. Les Grecs possédaient eux aussi deux mots pour désigner le temps ; on les trouve dans le verset : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps (κρόνους (kronous)) ou les moments (καιρούς (kairous)) que le Père a fixés de sa propre autorité »⁵. Il y a d'ailleurs, à côté du dieu Chronos, un dieu grec moins connu nommé Kairos qui symbolise le moment présent.

Il semble malheureusement que la Vetus Latina ait traduit les deux notions par le même terme *tempora*, ce qui n'était pas du goût de saint Augustin : « À cet endroit, on lit dans le grec les mots κρόνοι ἢ καιροί (chronoi è kairoi) ; or, les Latins emploient "tempora" pour traduire l'un et l'autre mot, qu'il s'agisse de κρόνοι ou de καιροί, malgré la différence de sens non négligeable qui les distingue. Et de fait, les Grecs désignent du nom de καιροί des "tempora" qui ne sont pas ce qui traverse le déploiement des espaces, mais ce que l'on peut percevoir dans les évènements bien ou mal venus, comme la moisson, les vendanges, la chaleur, le froid, la paix, la guerre et toutes choses semblables. Ce sont en revanche des espaces de temps qu'ils appellent κρόνοι »⁶. Jérôme a corrigé cette lacune dans la Vulgate, en utilisant *tempora* pour κρόνοι, et *momenta* pour καιροί.

Il y aurait donc finalement trois Chronos (cf. II-4 note 1) contenus implicitement dans le schéma du paragraphe V-2-20. Le premier, le dieu taureau El-Chronos (cf. II-2-3), appartiendrait à la trinité du monde d'éther en tant que Père, les deux autres protagonistes étant son fils Élion et son petit fils Ouranos (le Ciel en tant que Souffle divin ou Esprit), ce qui les répartit sur trois générations, à l'instar de l'ancien panthéon slave : « Entre le Dieu suprême embrassant l'Univers, mais dont le rayonnement direct n'atteint point la Terre, d'une part, et Peroune, dieu régents des divinités chargées des affaires terrestres, les Slaves plaçaient encore un dieu intermédiaire. Conçu par eux comme Fils du Grand Dieu, ils voyaient en lui l'Esprit du Soleil [...] Le Fils du Dieu unique était le père de Peroune »⁷. Le second Chronos serait le fils d'Ouranos et s'incarnerait dans le monde de feu (cf. V-1-10 & V-3-34), tandis que le troisième serait celui qui est lié à la Terre et à Satan. La confusion engendrée par les diverses attributions d'un même nom avec des liens de parenté croisés est sans doute à l'origine de la disparition de ce symbolisme au profit de celui du Christianisme, qui possède selon toute évidence une terminologie plus simple.

¹ Philon de Byblos, Sanchoniathon, cité par Eusèbe de Césarée dans La Préparation Évangélique, I-X-14 & 15.

² Philon de Byblos, Sanchoniathon.

³ Proclus, Commentaire sur le Cratyle.

⁴ Évangile de Marie, 17.

⁵ Actes I-7.

⁶ Augustin d'Hippone, Lettre à Hésychius, 2.

⁷ Boris Mouravieff, Des Croyances slaves préchrétiennes.

Il est à côté de ça plutôt curieux que la trinité du monde d'éther puisse aussi être ramenée à une lignée de trois générations : « *L'explosion au bout de quoi se réalise la configuration du désir se décompose en trois temps, et vous pouvez le voir marqué dans les générations. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas besoin, pour situer la composition du désir chez un sujet, de remonter dans une récurrence à perpète jusqu'au père Adam. Trois générations suffisent* »¹. Si on analyse les trois premières générations humaines, elles se divisent en deux branches : « *Caïn connut sa femme ; elle conçut, et enfanta Hénoc. Il bâtit ensuite une ville, et il donna à cette ville le nom de son fils Hénoc [...] Seth eut aussi un fils, et il l'appela du nom d'Énosch. C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Éternel* »², où la première correspond à un univers terrestre de bâtisseurs, et la seconde à un monde plus spirituel. On peut d'ailleurs s'étonner au passage de la ressemblance entre les noms des deux petits-fils d'Adam cités dans ces versets, comme s'il s'agissait du même considéré de points de vue différents, ou de deux jumeaux (cf. IV-4-10), l'un sur Arqa et l'autre sur Adamah (cette similitude est peu probante en hébreu (חֲנוֹךְ (*Hanoch*) et אֵנוֹשׁ (*Enosh*)), mais remarquable dans la Septante : Ενωχ (*Enok*) et Ενωσ (*Enos*), ainsi que dans la Vetus Latina : Enoch et Enos (Vulgate : Henoc et Enos)). Qui plus est, les analogies entre les noms des descendants de Caïn et ceux de Seth ne s'arrêtent pas là. À une inversion (en italique) et deux intermédiaires près (mis entre parenthèses), on a pour Caïn : Hénoc-*Irad*-Méhuaïël-Metuschaël-Lamec ; et pour Seth : Enosch-(Kénan)-Mahalaleel-*Iared*-(Hénoc)-Metuschelah-Lamec.

⁽⁵⁾ « *Elle (Gaïa) enfanta, des amours du Ciel (Ouranos), l'Océan qui bouillonne, et Cæos, et Crios, et Japet et Hypérion, et puis Théia, Rhéa, Thémis, et aussi Mnémosyne, et Phoibè au diadème d'or et Téthys l'adorable ; elle enfanta en dernier Chronos aux ruses retorses [...] Sur la Terre (Gaïa) il (Ouranos) s'allongea de tout son corps, désirant ses caresses ardemment. Son fils (Chronos) embusqué tendit la main gauche, et saisit de la droite la gigantesque serpe, longue à la dent acérée : d'un coup, il tranche le sexe de son père, le précipité aussitôt par derrière [...] Lorsque le sexe fut tranché par l'acier de la serpe, précipité loin des terres dans l'onde tourbillonnante, il vogua longtemps par les flots. De la chair immortelle jaillit l'affreuse rosée d'écume. Alors une fille (Vénus-Aphrodite) se forma : elle vint effleurer la divine Cythère, et, de là, parvint à Chypre baignée par les vagues [...] Rhéa soumise à Chronos enfanta des enfants magnifiques, Déméter, Histié, Héra aux sandales splendides, l'impétueux Hadès, le dieu au cœur invincible, demeurant sous le sol, le puissant Ebranleur de la Terre, Zeus, le dieu de ruse, le père des dieux et des hommes, qui secoue le vaste sol sous les coups de sa foudre [...] Elle (Rhéa) remit une pierre emmaillottée de langes au premier souverain des dieux (Chronos), au prince ouranide, qui s'en saisit goulûment et l'engloutit dans son ventre, l'insensé ! Dans son cœur, il ignorait qu'à la place de la pierre, un fils grandissait, insouciant, invincible, qui, plus tard, viendrait le dompter par ses mains et sa force, le dépouiller de tout, et régner sur la troupe immortelle !* »³.

⁽⁶⁾ « *On s'accorde désormais à reconnaître qu'il n'y avait quasiment pas d'oxygène ni d'azote dans l'atmosphère originelle de la Terre* »⁴.

¹ Jacques Lacan, séminaire du 10/05/61.

² Genèse IV-17 à 26.

³ Hésiode, Théogonie.

⁴ Rupert Sheldrake, L'âme de la nature, 7.